

C'est pas la fin du monde

Julie Remacle / Cie Que faire ?

...Et vous, si vous pouviez choisir, ce serait quoi votre dernier repas ?



Timothy McVeigh

-33 yrs
-Indiana
-168 counts of murder
-Lethal injection

-2 pints of mint and
chocolate chip ice
cream

EXTRAIT DE LA SERIE PHOTOGRAPHIQUE *NO SECONDS* DE HENRY HARGREAVES

C'est pas la fin du monde.

Et pourtant, ça y ressemble fort.

Chaque jour, Julie et Cédric reçoivent des lettres du monde entier : survivalistes maniaco-dépressifs, décroissants psychotiques, collapsologues au bout du rouleau.

Une génération entière à souffrir d'un mal nouveau, un trouble mental nourri par l'anxiété incontrôlable (et légitime) de voir les humains détruire la terre sous leurs yeux.

Tous n'ont qu'une idée en tête, être enfin tirés au sort pour vivre l'expérience inoubliable dont ils rêvent : déguster le dernier repas de leur choix , écouter leur morceau de musique préféré, et quitter enfin ce monde de malheur ; tout en douceur, en compagnie d'une foule bienveillante.

Sur scène, Julie et Cédric ont mis au point une cérémonie très particulière. Dans un climat teinté de sacré et de loufoque, d'histoires partagées et de papilles en émoi, ils réalisent sous les yeux de leur public une farce douce-amère, ode à la gourmandise, à la générosité et à la beauté de la vie.

Comme si, davantage que la mort, ces deux-là nous offraient la *résurrection*.



PHOTO EXTRAITE DU FILM *LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME ET SON AMANT* DE PETER GREENAWAY

Synopsis

Dès l'entrée, le public est plongé au cœur d'une cérémonie funéraire, aux influences confessionnelles multiples. En fond sonore : de la musique classique mixée avec des témoignages d'hommes, de femmes et d'enfants, qui décrivent ce que serait leur dernier repas. Les spectateurs sont invités à prendre dans deux grands bocaux une petite bougie, et un *Chokotoff*.

Première partie

Une fois le public installé, les deux maîtres de cérémonie font leur entrée.

Ils commencent par effectuer un rituel bien à eux ; se laver les mains, allumer un morceau de bois sacré adorant, frapper un gong.

Julie introduit la cérémonie avec une ode à la liberté : l'histoire d'un prisonnier mexicain qui prend la fuite grâce à sa dernière volonté... *Oun Chokotoff*.

Cédric invite alors le public à communier en dégustant son *Chokotoff* dans une eucharistie tout sauf profane...

Julie rend ensuite grâce à des morts qui ont eu la chance réelle de déguster un dernier repas de leur choix, photos *liturgiques* à l'appui ; condamnés à mort états-uniens, euthanasiés belges, hollandais ou suisses, suicidés célèbres. Enfin, avec Cédric, ils se penchent sur leur histoire intime, et racontent aux spectateurs ce qu'ils choisiraient personnellement comme dernier repas.

Deuxième partie

On passe ensuite à la grande loterie : le tirage au sort de l' élu du jour.

Cinq spectateurs sont invités à monter sur scène, pour tirer une lettre au hasard et la lire à haute voix. Survivalistes maniaco-dépressifs, décroissants psychotiques, ados révoltés au bout du rouleau... Tous crient leur détresse et appellent à l'aide.

Une seule lettre sera retenue par Julie et Cédric. Ce soir, ils ont décidé d'accueillir Alain (ou Aline), professeur.e de mathématiques désabusé.e qui passe ses journées à pleurer en regardant les arbres...

Son dernier repas : un risotto au poulpe.

Troisième partie

Tandis que Cédric sort en coulisses annoncer aux candidats le nom de l'heureux élu, Julie met la cuisine en place. On découvre alors une cuisinière experte et passionnée, qui s'attèle à la confection du dernier repas d'Alain/Aline avec bonheur, détaillant la recette du jour et livrant quelques secrets de cuisine au passage.

Cédric s'attèle à son rôle de commis avec bonne volonté. Mais il grignote dès que l'occasion se présente et ponctue le discours gastronomique de Julie de remarques étranges, qui tombent souvent à plat.

Après une vingtaine de minutes, quand le risotto a atteint la perfection, Cédric ajoute quelques gouttes d'un poison efficace et indolore. Et c'est parti pour l'envoi.

Quatrième partie

Le public est invité à accueillir le mangeur avec une grande bienveillance, et « beaucoup de générosité ».

Ce dernier s'assied à l'avant-scène, où une table a été dressée à son intention.

Il est habillé dans la tenue qu'il a choisi pour mourir, et a emporté un objet qui lui tient particulièrement à cœur.

En guise d'ultime consolation, Cédric et Julie lui racontent tour à tour une petite histoire vraie de « belle mort ».

Résonnent alors les premières notes de la chanson choisie par Alain/Aline, qui déguste son dernier repas, un fantastique risotto au poulpe, avec délice et en musique, dans un moment empreint d'une grande émotion.

Et puis, d'un coup, la tête d'Alain/Aline s'écroule dans le risotto.

Julie et Cédric s'occupent de la toilette du mort et le placent dans un de ces nouveaux cercueils écologiques, dont la surface représente un champ de coquelicots. Ils déposent auprès de lui son objet fétiche et referment le cercueil.

NOIR.

Cinquième partie

On retrouve Julie et Cédric après la cérémonie, qui boivent une bière, se confectionnent un hot-dog et discutent de tout et de rien. Ils sortent.

Juste avant l'extinction des dernières lumières, le mort soulève le couvercle du cercueil, se relève et prononce ses *premiers mots* :

« Merci ! Ça va beaucoup mieux ! »



Dramaturgie et intentions

Le dernier repas

Dès le début de notre recherche, nous avons été fortement impressionnés par le travail du photographe Henry Hargreaves, et plus particulièrement par sa série « No second » sur les derniers repas de condamnés à mort aux États-Unis (<https://henryhargreaves.com/>).

Il nous a semblé reconnaître dans ces photos et dans le concept du dernier repas quelque chose de fort ; une puissance complexe, issue précisément d'un mélange de gravité solennelle et de légèreté joyeuse, une sorte de beauté tragique.

Nous avons commencé à poser la question autour de nous : « Et toi, si tu pouvais choisir ton dernier repas, qu'est-ce que tu mangerais ? »

Cette question a littéralement *allumé* les gens. Son côté macabre n'a effrayé personne, au contraire, tous se sont prêtés au jeu avec beaucoup d'amusement, de curiosité et de gourmandise.

La question du dernier repas nous apparaît donc comme une façon ludique et concrète de plonger dans l'intimité des gens, tout en travaillant à partir des valeurs qui nous sont chères ; le plaisir de cuisiner pour d'autres, le plaisir de manger, le plaisir d'être (encore) en vie.

La fable : entre fiction et réalité

Nous avons écrit notre histoire à partir d'éléments issus de la réalité :

- Le phénomène d'« éco-anxiété », cette nouvelle forme d'angoisse récemment décrite par des psychologues, qui tend à s'amplifier, et qui fait bien sûr écho à d'autres angoisses collectives du passé (qu'il s'agisse des peurs millénaristes, ou de la peur de fin du monde suscitée par l'imminence d'une potentielle guerre nucléaire au moment de la guerre froide).
- Les souvenirs et les anecdotes racontés par les acteurs.
- Les derniers repas des personnes décédées citées dans le texte (qu'il s'agisse de condamnation à mort, de suicide ou d'euthanasie).
- Les réponses données par les personnes lorsqu'on leur a posé la question : « Et vous, si vous pouviez choisir, ce serait quoi votre dernier repas ? »
- La musique, les vêtements, l'objet choisis par la personne invitée à manger sur scène.

Même le fait d'assister en public à une mise à mort (hautement sympathique dans notre cas) fait écho à d'autres formes passées de spectacles, qu'il s'agisse des jeux du cirque ou de mises à mort sur la place publique.

Par ailleurs, favorisés par la récente légalisation de l'euthanasie et du suicide assisté dans certains pays, nous voyons apparaître ces dernières années des mouvements qui prônent un retour à une mort plus humaine, moins clinique...

Cet ancrage documentaire nous permet de pousser la réalité dans ses retranchements, jusqu'aux frontières de l'absurde, sans jamais tomber dans l'invraisemblable ; de construire

une situation a priori décalée, mais qui se révèle chargée de sens. Et cela, nous choisissons de le faire avec humour, moins par goût que par choix éthique.

Car bien sûr, face à la gravité de la situation actuelle, l'humour peut sembler dérisoire, inutile. Nous pensons, nous, qu'il est une arme judicieuse, d'autant plus nécessaire que la situation est grave.

Les personnages

Nous avons choisi d'interpréter des personnages proches de nous-mêmes, à partir de nos qualités et de nos défauts, en soulignant l'un ou l'autre trait là où la dramaturgie et le jeu s'en trouvent renforcés.

Julie est à la fois maîtresse de cérémonie et chef en cuisine. Des deux, c'est elle qui « porte la culotte », qui est responsable de la réussite du dernier repas. Investie dans sa mission, amoureuse de la cuisine, elle est également dotée d'une grande sensibilité, voire d'un caractère tragique. Elle a tendance à s'émouvoir facilement.

Cédric est un assistant fidèle et maladroit, doué d'une réelle volonté de bien faire. En cuisine, il officie dans le rôle d'un commis très appliqué mais trop lent. Ses différentes interventions semblent parfois déplacées, mais confèrent à l'ensemble son côté poétique voire surréaliste, et apportent une réelle profondeur.

Il y a un vrai déséquilibre entre eux, et le duo fonctionne à la manière d'un duo comique (Julie évoquant le clown blanc, et Cédric l'auguste) sans jamais tomber dans le registre de la farce ou du gag burlesque.

Rapport au public

Durant presque toute la durée du spectacle, les acteurs s'adressent directement au public, comme si celui-ci était parfaitement conscient et heureux d'assister à cette cérémonie. Les informations sont distillées au fur et à mesure, et le public ne comprend que petit à petit ce à quoi il est convié.

La préparation du dernier repas (un risotto au poulpe) se fait en direct, entièrement sous les yeux des spectateurs, qui ont également la chance de baigner dans d'agréables odeurs. L'ambiance est chaleureuse et conviviale.

Dans la dernière partie, une ellipse permet de faire comprendre que la cérémonie est terminée, et que le public est rentré chez lui.

Nous voulons qu'apparaisse clairement une rupture entre le moment du rituel en public, son caractère sacré, et le moment où ces deux-là ne sont plus en représentation, où ils retournent à leur quotidien.

Un espace-temps désacralisé, où l'on montre l'arrière du décor... l'arrière-cuisine.

Les non-comédiens

Nous avons choisi de donner une véritable place à des non-professionnels, c'est-à-dire à des personnes qui composent habituellement le public.

Un théâtre « faussement participatif », dans le sens où ces non-comédiens seront des complices plutôt que des spectateurs pris au dépourvu ; des personnes que nous aurons briefées en amont et que nous rencontrerons avant la représentation.

- Le « suicidé » (différent dans chaque lieu de représentation) sera un non-professionnel qui désire se prêter au jeu de manger sur scène un dernier repas imposé (un risotto au poulpe), sur une musique qu'il aura choisie (il en proposera trois et nous effectuerons un choix, en lui laissant la surprise). Il se prêtera également au jeu de « faire le mort » (tomber la tête dans son assiette - sans se faire mal, se laisser nettoyer et porter), et sera en charge de la réplique finale.
- Cinq « lecteurs » seront invités à monter sur scène avant de se présenter brièvement et de tirer au sort une petite boule contenant une lettre qu'ils liront au public. Ce tirage au sort sera truqué : ils devront tirer une boule avec un code couleur que nous leur aurons indiqué. D'une part, choisir l'ordre des lettres permet de décrire l'état du monde selon une certaine progression, et d'autre part, il nous semble intéressant de truquer précisément un tirage au sort - une situation où nous devrions « être dans le vrai ».

Bonjour, je m'appelle Elisa et j'ai 7 ans et demi.

Mon grand frère Hugo qui a 13 ans a lut un livre qui dis
que la fin du monde c'est pour bientôt et même que sa a
déjà commencer mais con ne s'en rent pas compte.

Il ma raconter et maintenant je pense tout le tant à sa
et je fait des cauchemarts.

Je n'ai pas peur de mourir mais par contre j'ai peur des
inondassions et des canicules. D'être noyée ou de mourir
de soif. Et j'ai peur aussi que ma maman mon papa et mon
frère meure et de me retrouver toute seule.

Pour mon dernier repas je voudrait manger mon repa
préfairé des pates à la vongole avec des scampi fris en
entré et en plat des pates à la bolognaise et comme
daissert : un frisco.

Et comme dernière musique tous les mêmes de Stromae.

Extraits du texte

JULIE

Le truc avec le poulpe, pour qu'il soit tendre, c'est un peu bizarre, mais c'est de le congeler, parce que la congélation casse les fibres de sa chair. Celui-ci a été décongelé 24h au frigo, précuit une petite heure dans un court bouillon, et on va pouvoir maintenant couper ses tentacules en jolis tronçons, on va les braiser à la plancha, et on les arrosera au dernier moment d'une petite huile légèrement pimentée.

CEDRIC

J'ai vu un documentaire sur Netflix, c'est... une maman poulpe, qui vit dans les abysses, à plus de 4000 m de profondeur, dans une eau glaciale, environ 1 degré. Et on la voit, elle est suspendue à la tige d'une éponge morte ancrée sur un nodule de manganèse.

Et... elle entoure de son corps et de ses huit bras ses œufs, une trentaine d'œufs, sur lesquels elle veille, complètement immobile. Elle couve et protège ses œufs sans jamais se nourrir. Et on la suit comme ça, elle ne bouge pas d'un pouce... pendant six ans !

Au fur et à mesure, on la voit vieillir. Au début, son manteau est de couleur mauve, de texture riche, et puis son manteau commence à pâlir, à perdre sa couleur, il devient blanc. Plus le temps passe, plus sa taille diminue, plus la peau de son manteau se relâche et perd de sa texture. Ses bras perdent leur pigmentation. Ses yeux deviennent troubles.

Et puis un jour, la maman poulpe meurt... Et ses œufs éclosent. Ses enfants naissent, et elle, elle disparaît.

(...)

JULIE

Rendons grâce !

Rendons grâce à Victor Feguer, pendu le 15 mars 1963 pour le meurtre d'un médecin.

Pour son dernier repas, il a demandé une olive.

Une olive avec le noyau.

Rendons grâce à David Goodall, scientifique australien, mort par suicide assisté à Bâle, en Suisse, le 10 mai 2018, entouré de sa famille.

Pour son dernier repas, il a demandé un fish and chips, et une part de cheesecake.

Rendons grâce à Ernest Hemingway, qui s'est suicidé d'un coup de fusil le 2 juillet 1961 à Ketchum, dans l'Idaho.

Pour son dernier repas, il a mangé un faux filet à la new-yorkaise, une salade césar, et il bu du vin rouge.

Rendons grâce à Femke Malia, euthanasiée le 1er septembre 2017 aux Pays-bas.

Pour son dernier repas, elle a mangé dans son restaurant préféré un filet américain et des frites accompagnées de mayonnaise aux truffes.

(Quand elle a appris que le personnel du restaurant lui offrait le repas, elle a dit :

« J'aurais du faire ça plus souvent ! ».)

Rendons grâce à Whitney Houston, retrouvée morte dans sa baignoire le 11 février 2012.

Pour son dernier repas, elle avait commandé un hamburger, des frites, un sandwich à la dinde, des jalapenos (une sorte de piments frits), du champagne et une canette de Heineken.

Rendons grâce à Otzi, mort en 3255 avant Jésus-Christ, dans les Alpes, d'une flèche dans le dos. Pour son dernier repas, il a mangé du cerf et du bouquetin cru, de l'épeautre, des fougères.

Rendons grâce à Saddam Hussein, pendu le 30 décembre 2006 à Bagdad.

Pour son dernier repas, il a demandé du poulet et du riz cuit à la vapeur, de l'eau chaude et du miel.

(...)

CEDRIC

Les enfants, on a déjà essayé, c'est trop dur.

JULIE

C'est trop dur pour eux, trop dur pour nous... On ne fait pas les enfants.

CEDRIC

Pizza hawaïenne, ça aussi, on élimine d'office.

JULIE

On élimine bien sûr la pizza hawaïenne... Reste... qu'est ce qu'ils avaient choisis ?

CEDRIC

Un couscous... une côte à l'os...

JULIE

Il y avait un couscous oui, une côte à l'os sauce roquefort + frites et compote...

CEDRIC

Risotto au poulpe

JULIE

Ah oui, un risotto au poulpe.

(...)

CEDRIC

Moi, quand j'étais petit, c'était tous les jours lundi.

Et il pleuvait. *(Il sourit, content de son trait d'esprit et jette un regard à JULIE, qui ne bronche pas.)* Pour nos tartines, ma mère préparait un infâme pain au levain. La croûte était molle, l'intérieur spongieux, le goût acide. Quand on essayait d'en couper une tranche, elle s'émiettait tellement que c'était quasi impossible de préparer nos tartines avec ce pain. Des tartines au gouda. Les éternelles tartines au gouda, dont il fallait couper la croûte tout au bord, pour ne pas gaspiller. Et la tranche de gouda ne pouvait pas dépasser de la tartine.

Un jour, un mercredi midi, j'ai invité un ami à venir jouer à la maison.

Quand ma mère a posé sur la table le paquet de gouda et son fameux pain, mon ami a eu un fou-rire qui a duré plusieurs minutes.

A partir de ce moment-là, je n'ai plus jamais invité personne.
 On faisait le carême aussi. Et on ne pouvait pas toucher à la salière.
 Une fois, avec mes frères et sœurs, on était trop contents parce qu'à la place de notre gourde d'eau du robinet, on a pu aller à l'école pendant deux semaines avec des petits berlingots d'ice-tea à la pêche. J'ai appris par la suite que c'était un stock périmé que ma mère avait récupéré et qui venait de Yougoslavie. (C'est pour ça que c'était des berlingots.)
 Mais de temps en temps, le dimanche, mon père nous disait : « Mettez vos vestes ! » et on montait tous dans la voiture... On roulait un peu sous la pluie, on passait devant le Quick (en sachant très bien que jamais on n'y mettrait les pieds), et on s'arrêtait un peu plus loin, sur le parking du Basilix Shopping Center à Koekelberg, où il y avait : le Lunch Garden. Le Lunch Garden, ça ressemblait à un grand réfectoire, séparé en différents espaces, avec des banquettes en contreplaqués et du carrelage gris au sol.
 Il y avait (et il y a toujours) deux menus-enfant au Lunch Garden : le menu « Boulettes sauce tomate » et le menu « Vol-au-vent ». On prenait toujours le menu « Vol-au-vent ».
 Et mes parents, des moules.
 Il fallait faire glisser son plateau jusqu'à un homme avec une toque blanche, et lui dire ce qu'on voulait manger. C'était un peu stressant. Surtout quand le bac qui contenait les vols au vent était vide. Heureusement, un cuisinier arrivait toujours avec un autre bac plein, qu'il mettait à la place de l'autre. A la caisse, il y avait des petits pots de mayonnaise, mais ma mère considérait que la garniture du vol-au-vent, c'était déjà de la sauce.
 Ce que je préférais dans le vol-au vent, c'était le feuilleté. Je rêvais de le manger avec les doigts, mais ça non plus, je ne pouvais pas.
 Du coup, moi, si je pouvais choisir mon dernier repas, je mangerais trois feuilletés bien dorés au four qui débordent de vol-au-vent, et à côté une grosse assiette de frites croustillantes accompagnées d'une louche de mayonnaise à l'huile d'olive.
 Je commencerais par manger les petits chapeaux tout chaud des trois feuilletés... ensuite, à la petite cuillère je viderais les feuilletés (je viderais les vidés), de temps en temps je picorerais une frite avec les doigts en la badigeonnant de mayonnaise... et puis je prendrais les feuilletés à la main... et je les engloutirais en deux bouchées en mettant des miettes partout.

(...)

Bonjour à tous,

Je m'appelle Alain et je suis prof de math.
 Je suis en burn out depuis 2 ans.
 Enfin, les médecins appellent ça « burn out » mais en réalité c'est autre chose.
 Je suis juste un pauvre type convaincu que la vie sur terre est en train de s'effondrer.
 Je sors au parc regarder les arbres : je pleure. Un oiseau sur une branche : je pleure. Une maman qui pousse son enfant : je pleure. Je rentre chez moi, j'allume mon ordinateur : je pleure.

La mort est partout.

Je ne peux plus vivre dans une souffrance pareille.

Sauvez-moi.

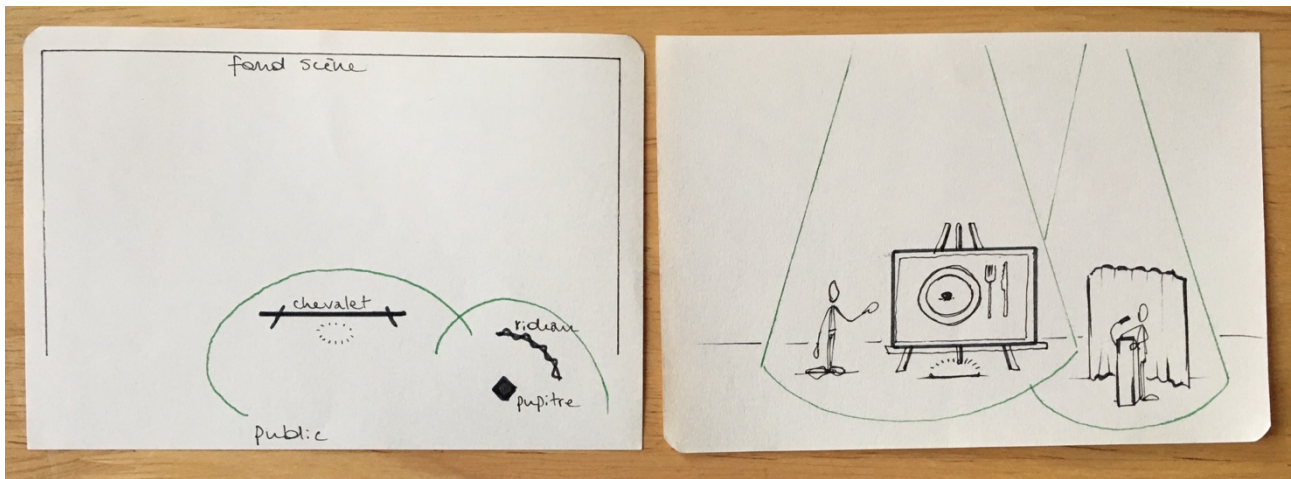
Alain.

P.S : Pour mon dernier repas, j'aimerais manger un risotto au poulpe. Je n'en ai mangé qu'une seule fois, mais c'est un souvenir de vacances inoubliable.
 Comme dernière musique : Leonard Cohen, I'm your man.

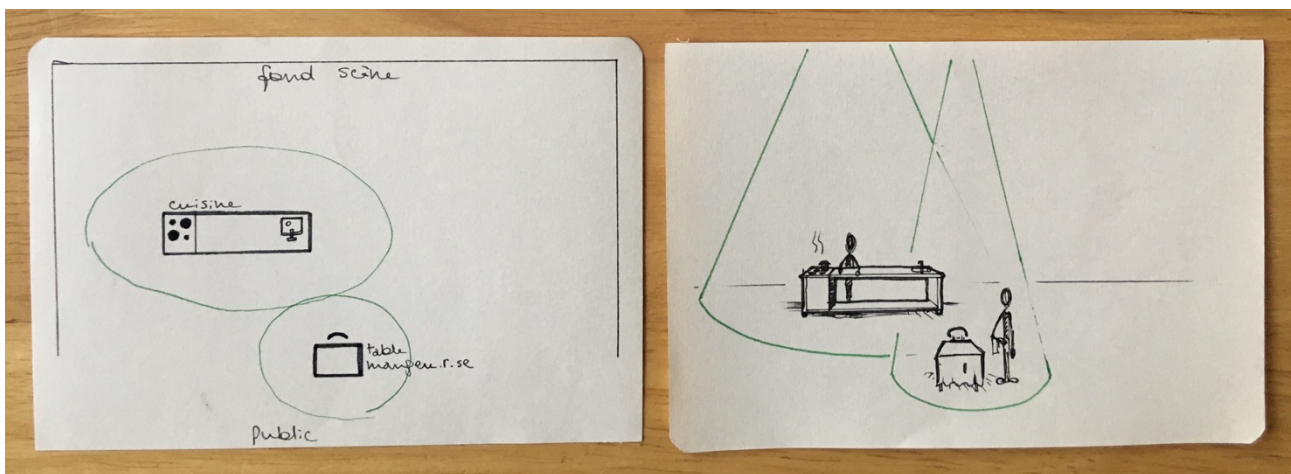
Scénographie

Sur l'entrée public et pour la partie « cérémonie », tout se déroule dans un espace lumineux concentré à l'avant-scène. Un chevalet imposant au centre-avant présente les photos de derniers repas ; des photographies originales, réalisées avec une professionnelle à partir de la série de Henry Hargreaves. A cour, un espace intime est dessiné par un rideau en arc de cercle, devant lequel se trouve un pupitre en bois simple mais élégant. Devant le chevalet : des bougies et un morceau fumant de bois odorant. Près du pupitre : un bol tibétain et un bassin en pierre pour se laver les mains. L'eau, le bois, le feu, la pierre...

Avant la lecture des lettres, un tambour de loterie sur roulettes est amené sur scène.



Pour la partie « cuisine » et dernier repas, tous les éléments de la partie cérémonie sont retirés et une cuisine sur roulettes est amenée et branchée. Celle-ci est placée en milieu de scène plutôt côté cour. A l'avant-scène est amené une petite table dressée élégamment et chaleureusement pour le dernier repas de l'invité.e.



La compagnie

La compagnie **Que faire ?** c'est une volonté de produire des projets originaux et singuliers qui, en plus de questionner la création artistique et théâtrale contemporaine, ont des dimensions politiques et extra-théâtrales - dont les racines s'ancrent dans la réalité.

Notre credo : chercher de nouvelles voies, de nouvelles réponses, de nouveaux rituels.

La porteuse de projet

Julie Remacle est née à Huy (Belgique) en 1984.

Elle se forme au métier d'acteur à l'ESACT, à Liège.

Avec Sébastien Foucault, elle fonde ensuite la compagnie *Que faire ?*, et un premier spectacle du même nom, dont la particularité est de réunir sur scène trois acteurs et une foule de citoyens. Elle participe ensuite à différents projets théâtraux du côté de l'écriture et de la mise en scène, dont *Buzz*, création collective et vrai/faux spectacle-conférence sur le théâtre de demain, où elle rencontre Cédric Coomans. Amoureuse de la cuisine, mais aussi des mots, elle a écrit deux livres ; *8 ans*, (Ed. l'Arbre à Parole), récit autobiographique et poétique, et un premier roman à paraître : *La légende de Porphyre*.

Développement du projet

Le spectacle ***C'est pas la fin du monde*** est le fruit d'un long travail de réflexion et de création, étalé sur deux ans, et découpé en plusieurs résidences d'écritures et étapes de travail. Ces deux étapes, présentées au Festival Factory à Liège en 2018 et 2019, ont été deux moments forts dans la création, où nous avons eu la chance de partager nos premières pistes et intuitions avec un public curieux, critique et attentif. Des espaces rares, dans lesquels nous nous sommes permis de tâtonner, pour mieux affirmer certains choix par la suite. Il est donc important de préciser, pour ceux qui auraient assisté à ces présentations, que le spectacle que nous proposons ici est un tout autre objet (même s'il découle bien sûr des mêmes thèmes : « le dernier repas » et la « fin du monde ».)

Nous tenons à souligner également que depuis le début de la création, nous avons la chance d'être soutenus par l'équipe surmotivée de **La Maison de la Culture de Tournai** (Annaëlle Kins, Pauline Nottebaert, Stéphanie Delft), qui, en plus de nous prodiguer leurs conseils sur le plan artistique, sont à l'écoute des nécessités spécifiques de notre projet sur le plan de la production, en nous permettant notamment de répéter dans des lieux atypiques, tel quel la cuisine de *La petite fabriek* à Froyennes.

Calendrier de création

passé :

Janvier 2018	Semaine 1 et 2 / Écritures et recherches documentaires
Février 2018	Festival Factory / Présentation du travail
Octobre 2018	Semaine 3 / Résidence laboratoire à Tournai
Novembre 2018	Semaine 4 / Résidence laboratoire à Tournai
Février 2019	Festival Factory / Etape de travail
Septembre 2019	Semaine 5 / Résidence au Théâtre de Liège

à venir :

Mars 2020	Travail création photo derniers repas
Avril 2020	Semaine 6 et 7 / Répétitions finales à Liège (Rocourt) e Tournai + workshop avec une dizaine de non-comédiens / présentation du travail
Novembre 2020	Festival Foodculture à Vevey (CH) / à confirmer
Janvier 2021	2 représentations ou + à la Maison de la Culture de Tournai
Avril 2021	Festival Émulation au Théâtre de Liège / à confirmer

Budget prévisionnel - C'est pas la fin du monde		
CHARGES		
A. CREATION		
614	Production & exploitation	10.406 €
61400	Décors & Accessoires	5.300 €
61401	Costumes	400 €
6144	Documentation	200 €
6141	Matériel technique	1.000 €
6146	Transport de matériel	300 €
6147	Transport de personnel	830 €
6147	Défraiements	2.376 €
619	Rétributions de tiers et indemnités (y compris les contrats passant par agences - cf Merveille, SMART...)	6.850 €
6194	Scénographe (Forfait TTC)	4.450 €
6194	Conseiller à la dramaturgie et à la mise en scène (Forfait TTC)	2.000 €
6199	Photographe (Forfait TTC)	400 €
62	Rémunérations (toutes charges comprises)	18.243 €
62101	Artiste 1 : Julie Remacle / Brut employé mensuel : 3000 € / Nb semaines : 7,5	8.049 €
62101	Artiste 2 : Cédric Coomans / Brut employé mensuel : 3000 € / Nb semaines : 7	7.511 €
62104	Création lumières et régie : Grégoire Tempels / Brut employé mensuel : 3000 € / Nb semaines : 2	2.146 €
62104	Création sonore/ Brut employé mensuel : 3000 € / Nb semaines : 0,5	537 €
64-65	Charges financières	1.000 €
	2% apport Que Faire ? asbl plafonnés à 500€ - en charge de l'administration	500 €
	Imprévus	500 €
TOTAL DES CHARGES DE CREATION		36.499 €
B. Exploitation - Festival Emulation (6j)		
62	Rémunérations (toutes charges comprises)	8.157 €
62101	Artiste 1 : Julie Remacle / Brut employé mensuel : 3800 € / 1 semaine Répét + 6 Représentations	2.719 €
62101	Artiste2 : Cédric Coomans / Brut employé mensuel: 3800 € / 1 semaine Répét + 6 Représentations	2.719 €
62104	Régisseur général : Grégoire tempels / Brut employé mensuel : 3800 € / 1 semaine Répét + 6 R	2.719 €
62104	Assistant (à déterminer) / Brut employé journalier : 3800 € /1 semaine Répét	1.360 €
614	Production et exploitation	2.350 €
6148	Consommables plateau	500 €
6142	Droits d'auteurs - A charge de l'institution	
6145	Logement (2 pers)	800 €
6146	Transport de matériel	250 €
6147	Transport de personnel	80 €
6147	Défraiements	720 €
TOTAL DES CHARGES RELATIVES A L EXPLOITATION AU FESTIVAL EMULATION		10.507 €
TOTAL GLOBAL		47.006 €

PRODUITS	
700	Vente et Recette
	Apport Que faire ? Asbl
	3.000 €
	Premier apport de Coproduction - Maison de la Culture de Tournai
	15.000 €
	Deuxième apport de Coproduction - Maison de la Culture de Tournai
	10.000 €
	Bourse à l'écriture - SACD
	1.000 €
	Province de Liège
	5.000 €
	Théâtre de Liège - Festival Emulation
	13.000 €
TOTAL DES PRODUITS	
	47.000 €
DIFFERENCE ENTRE CHARGES & PRODUITS	
	6 €

Note : Nous avons déposé une demande d'aide à la CAPT en 2018 et une autre en 2019, qui ont malheureusement été refusées.

Julie Remacle

Née le 12 décembre 1984 à Huy

17 rue de la Houillère - 4420 Saint-Nicolas

julieremacle@gmail.com - 0494/34 97 22

FORMATION

2010-2011 : Formation à la production théâtrale par compagnonnage développée par l'asbl « Théâtre et Publics » en tant que porteuse de projet

2005-2009 : Master à l'ESACT (Ecole d'Acteur du Conservatoire de Liège)

2003-2004 : Ecole supérieure des arts, « Le 75 », section photographie

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

2019-2020 « *Nourrir l'humanité, c'est un métier - V2* » ; recherche documentaire et jeu (en cours)

2018-2019 Etapes de travail du projet « *C'est pas la fin du monde* », Festival Factory

2018-2019 Ecriture du roman « *La légende de Porphyre* » (à paraître)

2017 Co-scénariste sur le projet de série RTBF « *ON AIR* » avec André Chandelle et François Verjans

2015 Parution du livre « *8 ans* » aux Editions L'arbre à Paroles, Collection If, Roman
Festival « *Les Parlantes* », Liège et « *Felix Poetry Festival* », Antwerpen ; lectures de « *8 ans* »

2014-2017 « *Buzz* », RAMDAM collectif ; création collective et production
Tournée 14-15/ 15-16/ 16-17 au Théâtre National BXL, Festival de Liège, Nouveau Théâtre de Montreuil, etc

2014 « *L'âme des cafards* », David Murgia, XS Festival ; collaboratrice artistique

2013 « *Discours à la nation* » ; Ascanio Celestini - David Murgia ; voix-off

2010-2011 « *Que faire ?* », Co-porteuse de projet avec Sébastien Foucault :
Conception, production, écriture, mise en scène, direction d'acteurs, travail avec une foule, élaboration d'un documentaire, jeu.

2010 Atelier théâtre hebdomadaire pour adultes au Théâtre de l'Ancre, à Charleroi, sur le thème « *Que faire ?* » ; animatrice - écriture collective

« *L'esthétique des Ruines* », création, Le Grangousier et Rosario Marmol Perez ; assistante à la mise en scène

CÉDRIC COOMANS

Rue Edouard Fiers 17 | 1030, Bruxelles | (+32)(0)479 43 13 87 | cedricoomans@gmail.com

FORMATION

2007 – 2011 : Master en Art Dramatique à l'ESACT (Ecole d'Acteur Cinéma Théâtre du Conservatoire royal de Liège)
2000 – 2007 : Art Dramatique à l'académie de Wemmel, en néerlandais

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

Théâtre

2019 – *£¥€\$* – Ontroerend Goed : Festival d'Avignon IN 2019
2019 – *PARC* – collectif La Station : création collective, Prix du Jury au Festival Emulation - Théâtre de Liège 2019
2018 – *Love&Money* – Dennis Kelly / Julien Rombaux : th. de Poche, th. de l'Ancre et Maison de la Culture de Tournai
2018 – *Evidences Inconnues* – Kurt Demey et cie Rode Boom : tournée en France et en Belgique, en NL et FR
2018 – *Chego sempre tarde aos funerais importantes* – Catarina Vieira : Teatro Maria Matos II (Portugal) & DAS-Arts
2017 – *PARC* – collectif La Station : création collective pour le Festival XS au Théâtre National de Bruxelles (BE)
2016 – *Leave a comment* – Tristero : création au Kaaitheater et représentations en Belgique et Pays-Bas
2016 – *Le Cas Noé* - cie Rubis Cube : reprise de rôle, tournée en Belgique et en France
2015 – *High Heels & Stuffed Zucchini* - Remah Jabr, Tonelhuis, C-Mine, Theater aan Zee & KVS
2015 – «BUZZ», Festival de Liège & Théâtre National de Bruxelles (BE) : création collective
2014 – Ecole des Maîtres - ricci/forte : stage et représentations, Portugal, Italie, Croatie, Belgique & France
2014 – GULFSTREAM – coll. La Station : Prix de la Ministre de la Culture & Coup de Cœur de la Presse, Huy (BE)
2014 – *L'Apprenti* - Daniel Keene / Jean Lambert, Théâtre de Liège (BE)
2013 – *l'Amant* - Harold Pinter / Aurore Fattier, Théâtre de Liège (BE) : assistant à la mise en scène
2013 – *Blé : Propagand.A.Normal* - Clinic Orgasm Society, Le Manège (BE) : création collective
2012 – *IVAN* – coll. La Station, Festival Tremplin, Pépites & Co VII - Théâtre de l'Ancre (BE) : création collective
2012 – *Projet Prospero* avec Toshiki Okada, Tampere (Finlande) : assistant
2012 – *Projet Prospero* avec Galin Stoev, Théâtre de la Place (BE) : *Liliom* - Ferenc Molnar & *Illusions* - Ivan Viripaev
2012 – *ASLP ! (Age, Sex, Location, Picture)* - Eli Commings, La Fabrique du Théâtre (BE) : performance
2012 – *Shakespeare in Love* - Pierre Mégos/Caroline De Decker, Théâtre La Balsamine (BE) : performance vidéo
2010 – *Projet Prospero* avec Christine Letailleur, TN Bretagne (FR) : *La Philosophie dans le Boudoir* - Sade
2010 – *Le Club des Cinq présente le Club des Cinq* – coll. La Station, Festival Soiron s/ Scène (BE) : création collective

Cinéma

2013 - *Waste Land* - Pieter Van Hees / CCCP / Epidemic : jeune flic
2007 - *Mr. Nobody* - Jaco Van Dormael / Climax Films : doublure lumière et corps





CONDITIONS GÉNÉRALES

Les demandes, accompagnées des pièces jointes, devront être envoyées par mail pour le **vendredi 20 décembre 2020** à l'adresse : coordination.artistique@theatredeliège.be (uniquement en format PDF).

La sélection des candidats sera effectuée sur base des éléments envoyés.

Les projets seront sélectionnés par le comité de programmation du Théâtre de Liège composé de Serge Rangoni, Pierre Thys, Hélène Capelli, Nathalie Borlée, Jean Mallamaci, Isabelle Collard, Bertrand Lahaut, Romina Pace, Jonathan Thonon, François Bertrand et Edith Bertholet.

Les 5 candidats sélectionnés bénéficieront :

- de 6 représentations publiques
- d'un accompagnement de l'équipe du Théâtre de Liège
- d'un apport en coproduction sur base d'un canevas commun à toutes les compagnies afin d'établir une équité entre celles-ci

Pour tout renseignement :

Coordination artistique du Théâtre de Liège
Edith Bertholet, François Bertrand, Jean Mallamaci, Pierre Thys
coordination.artistique@theatredeliège.be

DEMANDE D'ADMISSION

Je soussigné(e) :

Nom et Prénom REMACLE JULIE
Lieu et date de naissance HUY, 12/12/1984
Domicile légal Rue de la Houillère 17, 4420 ST NICOLAS
(rue + ville)
Lieu de résidence IDEM
(rue + ville)
Mail julie.remacle@gmail.com

Demande à participer à la 9^e édition du festival Émulation.

Fait à Liège le 14/12/19

SIGNATURE



La demande, accompagnée des documents requis, devra être envoyée par mail uniquement, le **vendredi 20 décembre 2020**, à l'adresse coordination.artistique@theatredeliège.be

Liège, le 14 décembre 2019

Déclaration sur l'honneur de participation au Festival Emulation en cas d'admission

Je soussignée, Julie Remacle, m'engage à participer au Festival Emulation 2021 qui se tiendra du 24 au 30 avril , et ce en cas d'admission du projet *C'est pas la fin du monde*.

Bien à vous,

Julie Remacle





Victor Feguer

- 28 yrs
- Iowa
- Kidnap and Murder
- Lethal injection
- Single olive with the pit in it

EXTRAIT DE LA SERIE PHOTOGRAPHIQUE *NO SECONDS* DE HENRY HARGREAVES

C'est pas la fin du monde

Un projet de Julie Remacle

Texte : Julie Remacle / Cédric Coomans

Jeu : Julie Remacle / Cédric Coomans

Scénographie : Juul Deckers

Conseiller à la dramaturgie et à la mise en scène : Sébastien Foucault

Création lumière et régie : Gregoire Tempels

Photographe : Céline Chariot

Un spectacle de la compagnie Que faire ?

En co-production avec la Maison de la Culture de Tournai

Avec l'aide de la SACD, de la Province de Liège et de la Chaufferie/Acte1

CONTACT :

julieremacle@gmail.com

0494/34 97 22

17 rue de la Houillère - 4420 Saint Nicolas